Au début du XXe siècle, les principales puissances occidentales étaient solidement implantées en Chine où elles disposaient de « concessions ». En 1916, devant l'impasse dans laquelle s'était engagé le conflit franco-allemand, la France et la Grande-Bretagne recrutèrent des travailleurs chinois. Ils n'étaient pas engagés pour combattre mais pour contribuer, à l'arrière des lignes, à l'effort de guerre. Ils disposaient donc d'un contrat de travail qui leur garantissait un revenu bien supérieur à celui qu'ils pouvaient espérer dans leur pays.

Environ 150 000 Chinois vinrent ainsi en France. Ils furent affectés dans les usines d'armement, dans la région du Creusot, ou plus immédiatement à proximité des champs de bataille.

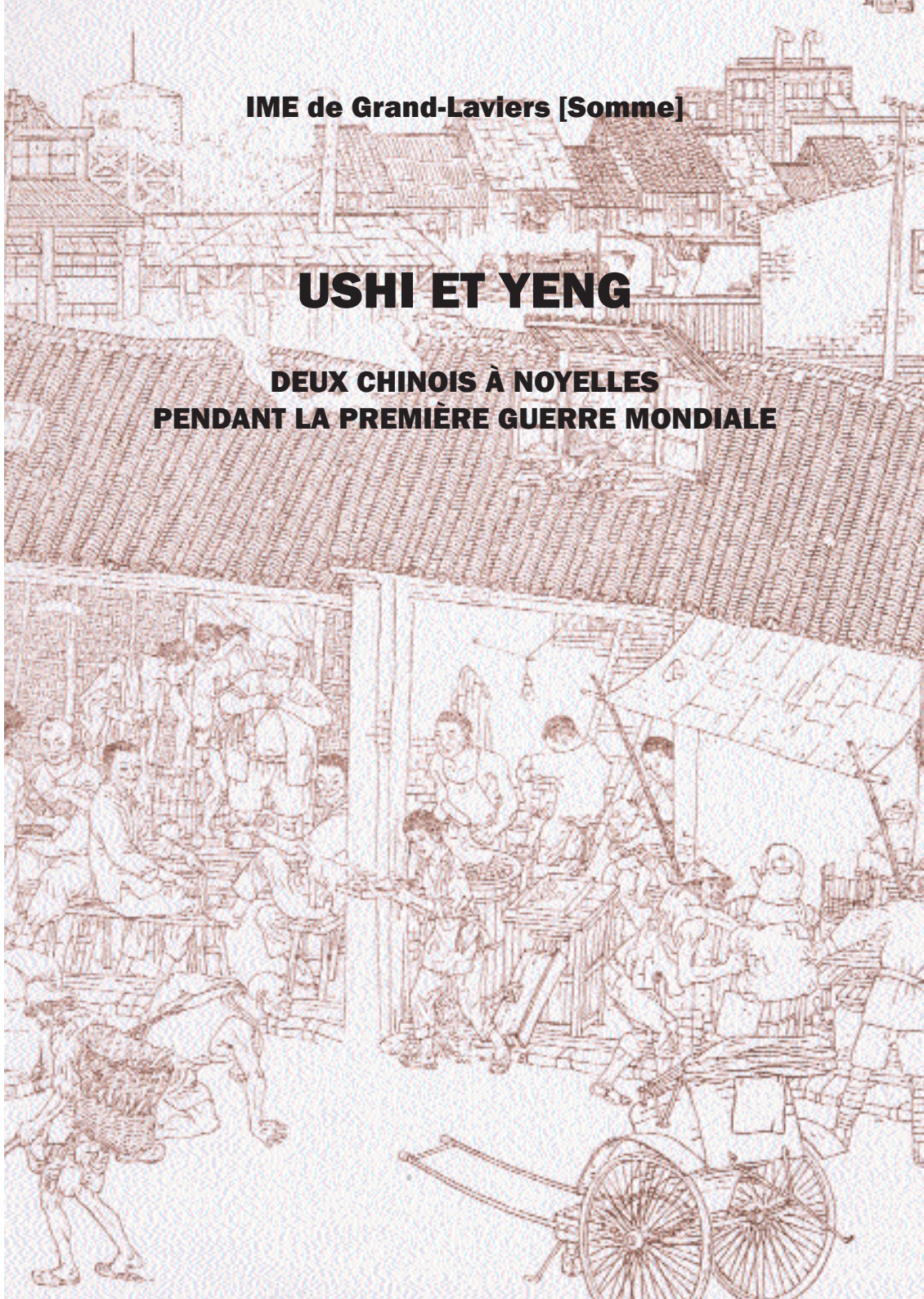
Telle fut la situation des « coolies » qui atterrirent en Picardie. Le camp de Nolette, hameau de Noyelles-sur-Mer, dans la Somme, fut un camp de transit extrêmement important. Il disposait d'environ trois mille places mais les effectifs étaient sans cesse renouvelés.

Les tâches dévolues aux travailleurs chinois étaient multiples : assurer le déchargement et la répartition des approvisionnements dans le port de Saint-Valery, entretenir les chemins et les voies ferrées – il fut même entrepris de doubler la voie Paris-Calais –, aider aux travaux des champs...

Au printemps 1918, on les envoya sur les champs de bataille ramasser les blessés et les morts entre deux attaques. Après la guerre, ils furent affectés au déminage et au désobusage.

Le nombre de ceux qui périrent en France est incertain. Environ trois mille d'entre eux choisirent de se fixer en France, notamment dans la région parisienne, où ils constituèrent la première vague d'immigration chinoise.

Le cimetière chinois de Nolette, inauguré en 1921, est le plus important cimetière chinois hors territoire national. Il compte huit cent trente-six tombes.



IME de Grand-Laviers [Somme]

USHI ET YENG

DEUX CHINOIS À NOYELLES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Maquettage et réalisation : CDDP de l'Oise

garde aux aguets. Mais on les envoya du côté de Neuilly-l'hôpital pour déminer les champs.

Un matin, sans s'en douter, Ushi mit le pied sur une mine. Elle explosa aussitôt. Il fut projeté en l'air et retomba mort.

Yeng le prit et l'enterra. Il écrivit à ses parents pour leur annoncer la triste nouvelle.

Quand il fut démobilisé, Yeng se fit embaucher par un « péqueu » de Saint-Valery. Il fut accepté sans problème par les autres pêcheurs.

Quelques années plus tard, il acheta un petit chalutier et se mit à son compte.

Il rencontra une jeune femme qui travaillait dans une blanchisserie, le long du port. Ils se marièrent.

Tous les ans, le jour de la fête du « Qing Ming », il prit l'habitude d'aller, avec sa femme et ses enfants, se recueillir sur la tombe de son ami, au cimetière chinois de Nolette.

USHI ET YENG

DEUX CHINOIS À NOYELLES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Après la guerre

Comme la guerre était terminée, ils avaient un peu plus de liberté. Ils pouvaient, de temps en temps, aller au village sans avoir un

La discipline était très stricte. Ils n'avaient pas le droit de sortir de l'enceinte, sous peine de sanctions sévères. Les gardes anglais les battaient comme des chiens.

Le matin, ils allaient à Saint-Valery. Ils déchargeaient les bateaux qui arrivaient d'Angleterre. Ils mettaient le ravitaillement en nourriture et en munitions dans le train qui acheminait tout cela aux différentes destinations, du côté d'Abbeville.

Ils entretenaient les chemins du village : ils les refaisaient quand ils étaient trop esquintés par les orages.

Ils réparaient aussi les maisons dont les murs, parfois, perdaient leur torchis.

En juin, ils aidaient aux moissons : ils fauchaient le blé, ils le mettaient en gerbes puis ils le fourchaient sur des charrettes pour le rentrer à la ferme.

Ils travaillaient aussi sur la voie ferrée : ils remplaçaient les traverses abîmées et consolidaient le ballast.

Au début de 1918, on les envoya sur le champ de bataille ramasser les blessés et les cadavres. La guerre était terrible. Un certain nombre d'entre eux furent tués en faisant cela.

À partir de septembre, une épidémie de grippe espagnole se propagea à travers tout le pays. Au camp, beaucoup de « coolies » l'attrapèrent et plus de quatre cents en moururent.

USHI ET YENG

DEUX CHINOIS À NOYELLES DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

atelier d'écriture
mené dans la classe de Sylviane BEAURAIN
avec Roger WALLET

et

Audric BARBIER
Alexia DERAMBURE
Vincent DHEILLY
Isabelle DUHAMEL
David FORESTIER
Dylane JOUÏS
Julien LEDUC
Jimmy MILLE
Jordan PETIT
Benoît SAUVADET

année scolaire 2006-2007

La vie à Nolette

Le camp était entouré de barbelés. Il y avait soixante-dix ou quatre-vingts baraquements, dont un hôpital et une prison.

En mer de Chine, ils virent une multitude de pêcheurs sur leurs jonques à trois voiles jaunes rapiécées.

Au bout d'une semaine, ils aperçurent les rochers escarpés des côtes du Vietnam.

Un peu plus tard, ils longèrent les plages de Ceylan : le vent faisait bouger les cocotiers.

Le temps s'écoulait.

Le bateau jeta l'ancre au port d'Aden, en Arabie. Il y avait des bateaux de toutes sortes ; ils transportaient des marchandises du monde entier... et trafiquaient des armes, de l'or et des bijoux. Ils se ravitaillèrent en nourriture et en eau douce.

On remonta l'ancre et on fila dans la Mer Rouge. Des dauphins sautaient autour du bateau. Les Chinois leur lançaient du riz et des petits bouts de pain.

Bientôt ils aperçurent les collines désertiques d'Égypte. Ils traversèrent le canal de Suez et entrèrent dans la Mer Méditerranée.

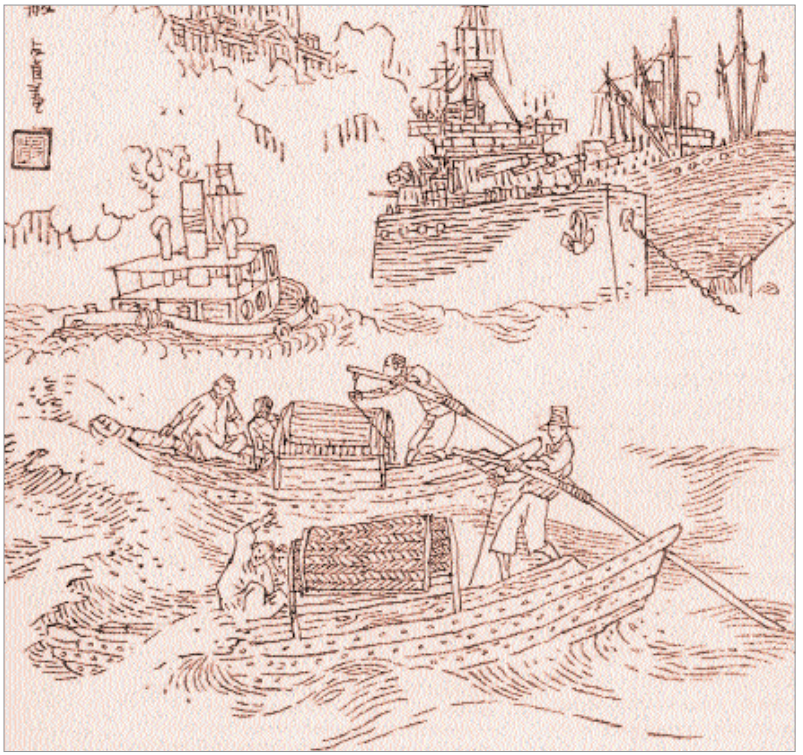
Ils étaient entre la Grèce et l'Italie quand, à la nuit tombée, la mer se déchaîna. Le vent était violent, des vagues énormes soulevaient le navire. Les passagers avaient un mal de mer épouvantable.

Enfin, ils débarquèrent dans le port de Marseille.

À peine descendus du paquebot, ils montèrent dans un train. Ça manquait de confort : ils étaient entassés dans des wagons à bestiaux.

Le voyage dura une petite semaine et ils arrivèrent épuisés à Noyelles.

Une vie difficile en Chine



Cette histoire commence à Pékin, en 1917.

Tang Ushi a vingt ans. Depuis cinq ans, il travaille dans la maçonnerie. Avant, son père l'emmenait à la rizière sur le dos d'un buffle.

Xiao Yeng a vingt et un ans. Son père est pêcheur en mer de Chine. Il a une jonque. Quand la marée est haute, tous les deux vont jeter leurs filets.

Ushi et Yeng travaillent très dur. Ils vivent dans la misère. Leurs frères et sœurs ont souvent faim.

À Pékin, on vit plus dehors qu'à l'intérieur.

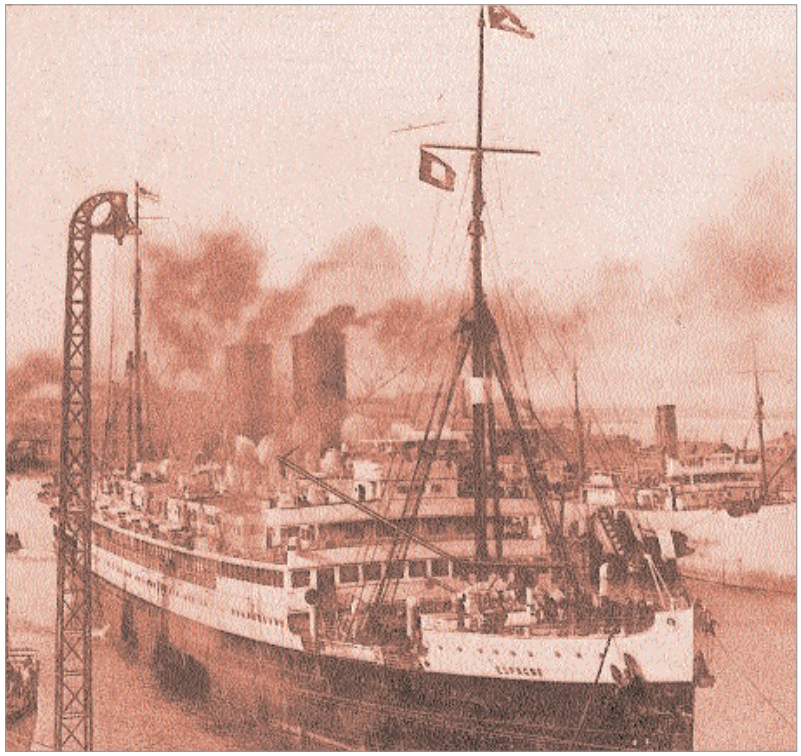
Il y a beaucoup de porteurs et de marchands ambulants. Des couturières recousent, reprisent et rapiècent. Des tailleurs coupent les habits sur mesure.

Dans les cafés, les clients discutent en buvant un thé ou un alcool de riz. Dans les restaurants, on sert du riz et des nouilles avec du porc et du poulet. Sur les étals, les pêcheurs vendent leur poisson.

Pour aller chez le pédicure, le barbier ou la peigneuse de cheveux, on prend le pousse-pousse.

En janvier 1917, les deux amis apprennent qu'ils peuvent aller travailler en France. Ils seront bien payés et ils ne feront pas la guerre. Ils décident de signer le contrat avec l'armée anglaise, qui combat en Picardie.

Le voyage



Ils embarquèrent sur un grand paquebot : ses deux immenses cheminées fumaient noir à cause du charbon.